

Les Habitants du bois

Chroniques d'une insurrection au bois de Vincennes

(Chronique 2)

**de
Joséphine Lacantat-Rice**

Chronique 2 : Prise de la Cartoucherie

avec :

Céline W***

Joséphine Lacantat-Rice

Renault Super 5

Des soutiens aux migrants

Alain Finkielkraut

Anne Bource

Une reporter

Un Habitant du bois

L'invention du cri qui tue - témoignage vidéo de Céline W* sur un événement du 26 mai 2016. Témoignage recueilli par Joséphine Lacantat-Rice.**

(L'interview est filmée sur les lieux dont il est question, Cours de Vincennes)

Joséphine Lacantat-Rice :

Raconte-nous ce qui t'es arrivé ici le 28 avril 2016, à la fin de la manif contre la loi Travail.

Céline W* :**

On a suivi un groupe qui partait pour bloquer le périph. Comme un cordon de CRS a bloqué le cours, on s'est retrouvé séparé du groupe qui allait vers le périph. On n'est pas allé plus loin. On est revenu sur nos pas, vers la Nation. Les flics ont tout bloqué. Il y en avait partout. Trois rangées de camions alignées sur le cours de Vincennes. On était donc là. Des types de la BAC avaient serré un jeune dans le jardin qui est là. Je suis allé voir. J'ai vu au travers des lauriers. Il y avait trois flics qui tenaient le jeune agenouillé.

Comme encore d'autres flics arrivaient de Nation, j'ai reculé jusque là. Et puis j'ai la sensation d'un truc gris qui avançait vers nous, sur le macadam. C'était comme un rat qui aurait couru sur la chaussée.

Du coup, je me suis dit, c'est pas un rat. Un rat, il s'éloigne des hommes.

Je vois parfaitement l'explosion. Un éclair blanc, aveuglant, sur le bitume gris. Au niveau de mes pieds, à sept ou huit mètres devant moi.

J'ai sauté quand ça a explosé. Je me souviens très bien, j'ai sauté en l'air. J'ai une très bonne mémoire des mouvements. J'ai sauté en l'air. Ça a heurté mon tibia. Ça me brûlait. Je me suis penchée pour regarder la plaie. Un hématome, avec au centre une sorte d'amas de chairs écrasées et brûlées, comme si on avait enfoncé un boulon carré et chauffé à rouge dans mon tibia.

Je me suis relevée, j'ai vérifié si je pouvais marcher.

C'est la première fois que je t'ai vu. Tu étais recroquevillé-e avec le sang qui coulait de ta tempe. Les types de la medical team t'ont pris et amené sur le trottoir. Des grenades tombaient autour de vous. J'en revoie une, elle fumait à un mètre de ta tête. Elles étaient lancées de derrière la haie de ficus où se planquaient les flics de la BAC.

Tout de suite, j'ai vu que ta blessure c'était grave.

Je me suis dit, je vais me payer un des connards de flics. Je hurlais, mais dans ma tête, j'étais très froide, très consciente.

J'ai une grande tolérance à la douleur, j'ai appris avec la boxe à repousser les seuils de la souffrance. J'ai avancé vers les flics, Jean-Jacques a essayé de me retenir, mais non, il fallait vraiment que j'en fasse payer un, n'importe lequel.

Moi, je te c connaissais pas, c'est pour ça que ça me touchais encore plus, je me suis dit il était peut-être là par hasard, ça aurait pu être toi, moi, n'importe qui. J'étais hors de moi. C'était plus grand que moi ce que je ressentais, c'est un peu emphatique de dire ça, mais c'est ce que je ressentais, comme si j'avais revêtu des vêtements de géant, et que je découvrais qu'ils m'allaient ces vêtements.

Donc, j'avance vers les flics et je hurle. On m'entend crier sur les vidéos de you tube, il paraît. Je sais pas, j'ai pas voulu regarder. Je voulais garder mes souvenirs à moi. Je me souviens très bien qu'elle était bizarre ma voix. Je maîtrise ma voix. Je

suis comédienne. C'est mon boulot de connaître ma voix. Mais là, elle sonnait bizarre, comme si d'un coup dans mon larynx, il y avait des muscles qui dormaient depuis toujours, et qui s'étaient réveillés. Et j'avancais vers les flic, en dehors j'avais les yeux qui me sortaient de la tête, et en dedans, je découvrais une arme vraiment étrange, cette voix, je voyais bien qu'elle les perturbait les flics, ils n'osaient pas me regarder, ils détournait le regard, et quand je suis arrivée à leur contact... Ils ont reculés, ils se sont écartés, ils m'ont laissé passer, ils préféraient me laisser passer tellement ma voix leur faisait mal. C'est comme ça que j'ai passé le cordon de CRS.

Je savais que j'avais trouvé un truc. Le cri qui tue. Je sais que je leur fais mal aux flics avec ma voix.

Joséphine Lacantat-Rice :

Tu as fais quoi après ?

Céline W* :**

C'est confus. Je me suis retrouvé dans le bois de Vincennes. Je ne voulais plus rentrer chez moi. Chez moi à l'époque, en bas de ma cours, il y avait un commissariat. Je ne voulais plus voir un flic. Jamais. Je me suis installé dans le bois. Dans une tente, et puis je me suis construit une cabane. Maintenant, dans cette cabane, là, j'enseigne le cri à qui veut.

Joséphine Lacantat-Rice :

OK. Ben merci.

Céline W* :**

Attends, je voudrais encore que tu notes un truc : en manif, en 2003, il y avait des types, ils proposaient ça comme action, de pousser ensemble des hurlements face au palais des papes, face au Medef, face aux méchants, quoi... Moi, ça m'a toujours énervé. Je n'aime pas l'impuissance. C'était des cris d'impuissance qu'ils poussaient ces gens-là. Moi, ce n'est pas ça. Moi, c'est une arme que j'enseigne dans ma cabane. Le cri qui tue, tu dis ? Voilà, moi, j'enseigne le cri qui tue les flics.

21 juin 2017 : Prise de parole de Renault Super 5 lors de l'Assemblée Générale des Habitants du bois

Renault Super Cinq :

Bientôt il n'y aura plus d'espace entre les gouttes, oui, c'est le tract que j'ai écrit, et ce tract, je l'ai accroché aux arbres du bois de Vincennes, ça fait un an que je l'affiche dans le bois ce tract, il n'y pas que les écureuils qui le lisent, certains d'entre vous ont dû le lire, je peux vous le relire, je n'ai pas mes lunettes, c'est pas grave, je le sais par cœur. Plus d'espace entre les gouttes, chacun pense pouvoir passer entre les gouttes, chacun croit qu'il va s'en sortir tout seul, mais la pluie tombe chaque jour plus dru, c'est de plus en plus difficile de se faufiler.

Voilà : le soir du nouvel an 1999, c'était le soir de la grande tempête, c'est bien moi qui me suis m'engueulé avec ma femme, c'est moi qui lui ait dit : si tu veux que je me barre, je me barre, un soir de jour de l'an, je prends la voiture, garde l'appart, garde ton petit confort, moi, je me barre, dans ma Renault Super 5, une bonne voiture à l'époque.

Ça veut dire quoi les moulinets que tu fais là, toi, avec tes bras, qu'il faut que j'aille au sujet, c'est quoi le sujet ? Les modalités d'occupation ? Mais c'est de ça que je te parle, le bois ça fait seize ans que je l'occupe, ma modalité d'occupation, c'est ma Renault Super 5, cinq ans j'ai vécu dans ma Renault Super 5, je m'appelle Renault, et j'ai vécu cinq ans dans ma Renault Super 5, c'est pas beau ça ? D'abord bien discret, bien honteux, un parking différent chaque soir, et parti avant le jour, pour les toilettes tout ça, je roulais jusqu'aux premières aires d'autoroute, à l'époque il y en avait encore avant les péages, maintenant c'est fini, on serait trop nombreux, ils les ont fermées, vous le savez pas ? Bon c'est comme ça, c'est dégueulasse, comme les rochers sur les bas-côtés pour pas stationner, les bancs publics qu'on fait redessiner pour qu'on puisse pas dormir, les mecs qui font ça, c'est les pires ordures, il faut les buter d'une balle dans la nuque et envoyer la facture de la balle à leur famille. Ouais, ça le fait pas de dire des trucs comme ça ? Bien tu vois, je l'ai dit, donc tu vois que ça se fait.

Bon bref dans le bois, on te fout la paix, on passe entre les gouttes, encore une fois, ce doit être les arbres, les feuillages qui écartent un peu les gouttes, donc tant que la voiture roulait, je bossais et dormais dans ma voiture garée dans les bois, pas trop près des puttes, pas trop loin non plus, sur les parkings, là où tout se mélange, les macs, les flics, les puttes, les turfistes, du côté du champ de course, au plus près des flics, collés à leur école, pas loin du Centre de Rétention Administrative, juste sous leur nez là où ils pensent pas à regarder, et puis le boulot j'en avais plus. Tu veux savoir ce que je faisais, toi là qui prends des notes ? La même chose que toi, localier au Parisien, en vadrouille en banlieue pour les reportages avec ma Renault Super 5, et la nuit la voiture garée dans le bois. Mais bon, Le Parisien Libéré est passé à l'informatique, taper mes articles le matin au journal, ça le faisait plus, les gouttes tombaient plus serrées, alors moins de piges, moins d'essence, pas d'argent pour réparer la Renault Super 5, et donc, la voiture encalminée, épave, ça se remarque, les flics tournaient, ils m'ont dit que la voiture pouvait pas rester là, un jour, la voiture à la fourrière, les maraudes ils m'ont donné une jolie tente des petits frères des pauvres, et je me retrouve avec une adresse postale à l'Armée du Salut, avec cette adresse-là, tu changes de guichets à la Caf, tu changes d'agent à Pôle Emploi, tu entres dans la catégorie, SDF, et tu te retrouve à faire la queue avec les clodo et les

russes alcoolos qui te cassent la gueule et piquent ta place dans la file d'attente.
Quoi ? Je suis trop long ? Il faut que je conclue ? Tout le monde a compris, plus
d'espace entre les gouttes, et alors hein, le grand bain, bientôt, bienvenue à
l'Aquarium, ah ouais je suis bon pour le jeu de mots, c'est pas au Parisien Libéré que
j'aurai du écrire, mais à Libé.

Voilà, j'ai une tente, le cadeau des petits frères des pauvres, dix ans que je vis dans
le bois, si ici il y a un Habitant du bois, c'est moi, alors ma tente, je vais la planter là,
et on va bien voir que je l'occupe vraiment moi le bois.

**Été 2017 : SMS de soutiens aux migrants.
Sources et destinataires anonymes.**

Vendredi 29 juillet

Les migrants sont menacés par les CRS avenue de Flandres, sommation de dispersion ! Ils sont une cinquantaine en tenue anti-émeute ! SOS, faites passer. Urgent. Besoin de soutien.

Plusieurs charges violentes, matraqués, piétinés, pluie de coups de rangers, repoussés jusqu'au niveau du 54 avenue de Flandre, pour l'instant légère accalmie, avant reprise des charges de CRS ! Tension palpable.

Les pompiers arrivent car une personne au sol convulse suite au tabassage.

Les afghans proposent un lieu. On en discute à quelques uns et on voit ce qu'on peut faire. Les afghans ont des contacts dans le lieu.

Lundi 1^o août

Les CRS se sont barré. Ils abandonnent temporairement la partie ! Oui, Les monstres sont remontés dans leurs cars. Les migrants sont assis sur le terre-plein avec les banderoles : « Non aux persécutions de l'État », « Réfugiés nous avons besoin de protection ». Ils ont été applaudis par les riverains. La milice de l'État s'est retiré : victoire des migrants, qui ont résisté à l'oppression. Retour au début de l'avenue de Flandre pour camp d'infortune.

Mardi 2 août

Reçu à 13h15, transmis, faites tourner SVP : « Encore une menace, comme dimanche, de violences contre les réfugiés Métro Jaurès, avenue de Flandres. »

12h45 :

Une vingtaine de camions de police plus un car viennent de se positionner avenue Jean Jaurès. Evacuation des migrants avenue de Flandres !

Commentaire perso au vu du dernier SMS reçu et transféré : pas de bus d'évacuation mais un car de police ! Ça sent les interpellations, ça pue la rafle !

Complément reçu à l'instant : Les CRS sont avenue Jean Jaurès, plus de 7 camions.

13h45 :

Ils se font rafler, fouiller, monter de force dans les bus. Les réfugiés sont traités comme du gibier !

Transmis : Besoin de monde ! Plus de 20 camions.

Salut, je ne sais pas combien d'entre eux ont subi des contrôles ? Mais d'après message reçu ils auraient été évacués vers un "hébergement d'urgence", un tristement célèbre pour ses conditions indignes et dégueulasses ... au moins ce n'est pas un commissariat !

Désolé, je vous fais suivre deux infos reçues en même temps.

SMS 1 : Au moins 100 personnes embarquées, certaines envoyées, après contrôle, en centre d'hébergement, 200 personnes toujours à la rue.

SMS 2 : Pas de centre d'hébergement : fausse info, mensonges de la préfecture Ils sont tous au commissariat de l'Évangile. Huit sont sortis pour l'instant disant qu'ils sont des dizaines à l'intérieur.

Mercredi 3 août

Réunion Jaurès, ce soir, 19h. Soyons nombreux. Ça ne peut plus durer comme ça. Nécessité pour migrants prendre un lieu. Proposition des afghans à étudier.

Demain jeudi 4 août : Action soutien migrants. Baskets et oreiller. RDV 6h30 métro Louis Blanc direction Place d'Italie. Venez nombreux !

Jeudi 4 août

Occupation en cours : Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, route du champ de Manœuvre, bois de Vincennes.

SVP urgent besoin véhicules pour logistique. Installation migrants Cartoucherie Vincennes. Beaucoup de matériel sur place. Apportez matelas, couvertures, tentes, bâches, cordes, et nourriture : féculents, huile, légumes frais, fruits etc. Possibilité de cuisine pour beaucoup.

Cette nuit, 4 août, fête abolition des privilèges Cartoucherie. Cantine prix libre, musique, sound system, AG de fête et de lutte.

Vendredi 5 août, 1h

Appel soutien. 20 camions de flics route du champ de manœuvre. Fermé portail Cartoucherie. Les flics pour l'instant dehors. Interdisent l'entrée. Afghans du Théâtre du Soleil disent possibilité passer par les grilles Parc Floral.

4h :

Ça chauffe carrefour pyramide, (visuellement sorte d'obélisque). Dispersion des soutiens dans les bois. Jets de pierre et de branches sur les camions de flics en renfort. Ça ne bouge pas devant la grille.

12h :

Flics toujours route pyramide. Interdisent accès Cartoucherie (entrée et sortie). Ils attendent. Attention flics au Parc Floral. Afghans du Théâtre du Soleil conseillent de passer par biotope.

Besoin légumes, fruits sec ou frais, cigarettes.

PS : biotope = bois en friche depuis tempête 1999, angle route du champ de manœuvre et avenue du Tremblay.

PPS : accord Habitants du bois/Forestiers. Passage autorisé dans biotope uniquement sur sentier avec indications fluo. Pas perturber le renard. Pas de cueillette.

16h :

Appel manifestation soutien occupants Cartoucherie : 19h carrefour pyramide.

Nombreuses tentes migrants installées aujourd'hui dans les bois. Nasseurs les nasseurs !

19h30 :

Manif sauvage partie carrefour pyramide direction CRA (Centre de Rétention Administrative) par route de Bourbon. Hélicoptères depuis ce matin sans arrêt. Passage gros convois CRS (30 camions), canons à eau. Direction CRA. Détonations. Grenades offensives ? Quelqu'un sur place ?

21h :

Transmis : « À peine arrivé route de la Tourelle, charge de flics. Frappé ceux tombés par terre. Dispersion dans les bois. Tirs de flash ball. Un copain œil touché. Œil pour œil ! dent pour dent ! »

21h10 :

On sait qui a été touché ? Vous faites quoi ?

22h :

Transmis : « Les flics avancent. Ils se dispersent. On les harcèle. On en a attrapé un qu'a pris cher. »

23h :

C'est quoi l'incendie au sud ouest ?

23h30 :

Transmis : « Les réfugiés ont mis le feu au CRA. Ils empêchent les pompiers d'éteindre l'incendie. Ce coup-ci, il va rien en rester du Centre de Rétention.»

23h48 :

C'est quoi toutes ces explosions ?

Samedi 6 août, 1h03 :

Retour des hélicoptères. Plein de bagnoles de presse sur l'avenue du Tremblay. Quelqu'un sait se qui se passe ?

1h30 :

Transmis : « Il y a une fille qu'est mal. Elle s'est fait tirer dessus par un flic. Le porc a sorti son arme de service, et a tiré. »

1h31 :

Mal ça veut dire quoi ?

1h33 :

Transmis : « Les Samu faisaient un massage cardiaque et ils ont arrêté. »

10 août 2017 : Grand Soir 3. Invité Alain Finkielkraut . Journaliste Anne Bource.

Anne Bource :

L'invité du Grand Soir 3 est le philosophe Alain Finkielkraut qui vient de publier dans Libération une tribune intitulée : « L'occupation de la Cartoucherie, la grande escroquerie de l'ultra-gauche ». Dans ce texte, vous avez des mots très durs contre ceux qui s'appellent dorénavant « Les Habitants du bois ».

Alain Finkielkraut :

Cette occupation est une imposture. Elle fait main basse dans un geste d'une violence inouïe, sur un lieu de mémoire de la culture française, la Cartoucherie de Vincennes qui a vu la création des plus grandes œuvres d'Ariane Mnouchkine qui restera dans l'histoire comme la dernière dramaturge française.

Anne Bource :

On se souvient des images de votre émotion à la suite de son accident. Et votre joie de la voir revenir pour installer un Ashram dans la pagode de Daumesnil.

Alain Finkielkraut :

Oui, je le dis, cet Ashram où Ariane parle désormais tous les vendredis est peut-être le dernier lieu de culture encore autorisé en France.

Anne Bource :

Qui interdit la culture en France ?

Alain Finkielkraut :

Tout le monde. Ou plutôt une coalition allant de Daech jusqu'au gouvernement. Enfin ! Nommer l'ancien sélectionneur de l'équipe de France de football ministre de la Culture, n'est-ce pas le signe même du mépris du gouvernement pour l'art dont il abandonne les lieux à l'ultra-gauche, aux intégristes musulmans, aux fêtards et à tout ceux qui vomissent l'excellence républicaine ?

Anne Bource :

Le lieu est occupé, il n'a pas été donné par le gouvernement. Trouvez-vous que celui-ci manque de fermeté face à cet état de fait ?

Alain Finkielkraut :

Après le tragique décès de cette jeune activiste près du Centre de Rétention Administrative, je vous fiche mon billet que nous ne verrons plus de sitôt un policier dans le bois de Vincennes. Peut-être essayera-t-on d'étouffer le mouvement -car nos gouvernements occidentaux ont peur du sang et privilégient le garrot ottoman, cet étouffement progressif des ses adversaires sous l'édredon des tièdes acquiescements hypocrites.

Anne Bource :

On vous sent presque en accord avec ces jeunes gens quand vous dites ça ?

Alain Finkielkraut :

En rien. Je ne suis en accord en rien avec ces prétendus Habitants du bois !

Anne Bource :

Prétendus ? Ils n'habitent pas le bois de Vincennes ?

Alain Finkielkraut :

Je ne suis pas dupe de leur jeu sémantique faisant passer une occupation, terme de sinistre mémoire, pour une pacifique habitation. Ils occupent. Voilà la vérité. Ils s'emparent d'un espace public...

Anne Bource :

L'Olympôle Monsanto-Dassault est une structure privée.

Alain Finkielkraut :

L'Olympôle est aussi une imposture. Mademoiselle Bource, ne m'assimilez pas à ce projet sous le prétexte frauduleux que les ennemis de mes ennemis devraient être mes amis. Non. Ces Habitants du bois veulent se faire passer pour des sortes de Robins des bois luttant contre un capitalisme financier sans forme ni visage. Mais s'ils ont conquis un bois de Sherwood, il leur manque toujours un Robin des bois, mais surtout et avant tout un programme, et...

Anne Bource :

... Vous êtes-vous rendus, Alain Finkielkraut, comme beaucoup de parisiens, à la Cartoucherie, depuis son investissement par les Habitants du bois ?

Alain Finkielkraut :

Non. Je refuse d'être à nouveau la victime d'un lynchage semblable à celui que j'ai subi place de la République, lors des ces Nuits Debout qui, elles aussi, se paraient des attraits aimables de la démocratie participative et de la démocratie directe, mais qui en fait...

Anne Bource :

Alors, Alain Finkielkraut, je vous invite à suivre le reportage de notre équipe dans le bois de Vincennes.

Une reporter :

La Cartoucherie, nouveau lieu de promenade des parisiens.

Les artistes sont partis, mais les plateaux résonnent à présent des échos des Assemblées Générales qui se tiennent régulièrement dans les grandes nefs de la Cartoucherie. Les commissions qui organisent la vie de ceux qui se font appeler « les Habitants du bois » se réunissent dans les salles de répétitions, les loges et les bureaux administratifs abandonnés. Les cuisines sont devenues les espaces centraux des lieux, et on compte déjà une dizaine de restaurants, buvettes, ou bar à shisha où on sert de la cuisine africaine, afghane, vegan ou parfois même, le classique merguez-frites des manifs.

C'est une ville qui se bâtit finalement dans cette ancienne Cartoucherie. Les centaines de tentes des premières nuits commencent déjà à laisser la place à des constructions précaires en bois, tôles et bâches plastiques, où s'installent comme

ici : un coiffeur, ou là : un écrivain public, ou enfin, dans cette yourte une masseuse thaïlandaise. Les Habitants du bois nous ont semblé plutôt accueillants, pourvu qu'on ne soit pas journaliste et qu'on ne cherche pas un responsable ou un porte-parole. Nous avons passé l'après-midi en vain à chercher un de ces « Habitant du bois » qui acceptent de répondre à nos questions. Ils refusent tous d'être filmés. Aucun n'accepte de donner son nom. Et quand nous demandons : pourquoi cette omerta ? Ils répondent :

Un Habitant du bois :

On ne veut pas passer à la télé.

Une reporter :

Bel exemple de tolérance et d'esprit de communication ! Une limite certainement à l'avenir de cette cour des miracles où se retrouvent un peu tout le monde et n'importe qui, syndicalistes, migrants, punks à chiens et marginaux. On peine à trouver le sens de tout ça et surtout la direction que veut prendre ce mouvement jusqu'ici toléré par les autorités. Mais jusqu'à quand ?

(Fin du reportage)

Anne Bource :

Eh bien ! Alain Finkielkraut, vous n'êtes pas le seul à ne pas être bienvenu chez les Habitants du bois. Que pensez-vous de leur refus d'être filmé ?

Alain Finkielkraut :

Ecoutez mademoiselle Bource : faire un simple dossier de presse semble une trahison à ces intégristes du spontanéisme qui pensent que, ce qu'ils vivent et comment ils vivent, ce qu'ils fabriquent et comment ils fabriquent, suffit comme modèle politique. Ce n'est pas par hasard que vous peinez à trouver quelque leader, quelque porte-parole, quelque manifeste au bois de Vincennes.

Anne Bource :

L'absence de leader vous semble un symptôme inquiétant pour notre démocratie ?

Alain Finkielkraut :

Personnellement, ces corps sans aspiration à aucune spiritualité, ces mouvements politiques sans programme, ces agglomérats d'êtres irresponsables, ces revendications absurdes d'ouverture des frontières, ces slogans stigmatisant la police en pleine guerre contre le terrorisme, ces têtes de manifestations où on meugle « Du travail il n'y en a pas/Ça tombe bien on en veut pas », ce refus affiché de payer les dettes publique, cette récusation radicale, permanente, infantile de tout ce qui fait lien social dans la république : les syndicats, les partis, la presse, la justice, l'armée, cette mise au pilori de toute figure d'autorité : les intellectuels, les professeurs...

Anne Bource :

Les académiciens français...

Alain Finkielkraut :

...Mais ces gens-là récusent jusqu'au Bled et au Bescherelle ! Le bled, ils ne connaissent ce mot qu'avec une minuscule, et on voit bien ce que ça veut dire pour eux, le bled ! Ils sont rejoints par des soi-disant artistes éternels pubères qui stigmatisent la figure du metteur en scène comme une « figure du patriarcat » ! Ces gens-là veulent jeter au feu les pères, les maris, les amants, les feux rouges, bon tout ce qui les ennuie en somme. Ces corps abandonnés donc, presque animaux dans leur retour régressif au bois de leur enfance, sont le symptôme d'une décadence, d'un mal virulent qui finira par infecter et tuer notre société. Vous verrez ! Vous verrez !

Anne Bource :

Je vous remercie Alain Finkielkraut.

**15 août 2017 : La nuit de Valpurgis
(Farandole pour un bal des Habitants du bois)**

Bolets !
Coiffez vos capotes
Butte de tir, tremblote
Lilas, montrez les dents
Fouaillez, mes braves, l'humus
Bramez, bichons, sous l'abris-bus

Chatons !
Hululez les chats-hu
Lants, feule tigre blanc
Rugis, fais du chahut
Lion, lynx montre tes dents
Et toi, hyène mange ta maman !

Pierrette !
Casse ton pot à lait
Enfourche ton balai
Chevauche tes amants
Embroche les méchants
Succube souffle dans ton tube !